

HOMELIE DE MGR J-L. HUDSYN

13^{ème} dim. Ord. B – Grand Tour de Basse-Wavre - 210627

Ce dimanche, nous voyons que Jésus aussi va marcher : il fait route depuis la rive du lac jusqu'à la maison de Jaïre. Il va s'en passer des choses sur ce chemin...

On va voir que Jésus est celui qui vient nous faire traverser la mort, sous toutes ses formes. Nous sortons peu à peu de ce temps de confinement où certains ont vu la mort de près. Ou nous avons vécu d'une façon ou d'une autre une traversée parsemée d'épreuves diverses. Heureux sommes-nous si nous pouvons lire entre les lignes de ces 15 mois de pandémie qu'en fait le Seigneur nous a été fidèle, qu'il faisait route avec nous et qu'il était là à nous tendre la main comme à la fille de Jaïre.

Peut-être nous ou des proches autour de nous sommes passés par ce qu'a vécu le père de cette jeune fille : nous le voyons anéanti par ce qui lui arrive, plongé dans un sentiment d'impuissance.

Et autour de lui, il y a des gens qui ne l'aident vraiment pas : tous ceux qui essaient de décourager Jaïre, tous ces fatalistes qui lui disent : "ne dérange pas le maître". Il y a ces prophètes de malheurs qui sont source de mort, qui tuent toute espérance : « Elle est déjà morte » ... « Il n'y a quand même rien à faire » ... « Laisse

tomber ». Ces fossoyeurs de vie que sont ceux qui s'installent dans le défaitisme, ceux qui se moquent ou ceux qui s'en moquent, les complotistes professionnels...

Sa fille se meurt mais oubliant toute sa dignité de chef de synagogue, il traverse la foule et devant tout le monde, tombe aux pieds de Jésus : "Viens, viens la rejoindre !" lui dit-il.

Il nous arrive à nous aussi de nous sentir complètement perdus, désespérés. Et pourtant quelque chose en nous réagit, refuse de croire que tout espoir est perdu. C'est pourquoi nous crions. Crier c'est toujours une façon d'appeler. C'est appeler un autre, c'est appeler la vie. Nous lançons vers le ciel nos prières, parce que quelque part, nous rejoignons l'intuition du Livre de la Sagesse : "*Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants*".

Que fait Jésus ? D'abord il ne dit rien. Il ne ramène pas Jaïre à la raison, il ne lui fait pas de discours. Il se tait. Il se tait – mais, ajoute l'Évangile : "*il partit avec lui*". Devant la détresse des autres, il vaut mieux parfois se taire, pour autant qu'on ne l'abandonne pas et qu'on soit avec lui. Quand le Seigneur nous semble rester bien silencieux, il fait avec nous comme Jésus le fait avec Jaïre : il fait route avec nous, il est celui qui nous accompagne. Il nous demande de croire qu'il demeure

à nos côtés, lui qui pratique par excellence le présentiel, la proximité.

Une chose très frappante, c'est de voir à quel moment Jésus va prendre la parole. Ses premiers mots jaillissent au moment où des gens veulent une fois de plus décourager Jaïre. Jésus n'accepte pas qu'on fasse mourir l'espérance. Il s'adresse à Jaïre et dit : « Ne crains pas, crois seulement ».

Il y a cette très belle phrase d'un centurion romain dans l'Evangile et que nous disons à chaque messe : *Seigneur, dis seulement une parole et je serai guéri.* Regardons dans notre expérience : n'est-ce pas vrai que ce qui peut exorciser nos peurs, nous guérir du désarroi c'est bien souvent une parole d'amitié, une parole bienveillante qui donne de confiance, un dialogue fraternel. Cela ne supprime pas toute maladie, cela ne guérit pas toujours le corps mais cela guérit le cœur, cela guérit notre être profond. Cela donne de vivre sa vie, son épreuve, sa maladie et même de vivre l'approche de la mort sans être entièrement sous l'emprise du mal et de la mort. Cela met dans nos cœurs de la paix, du courage...

Quand Jésus arrive chez Jaïre, il tombe sur ces gens qui, à l'avance, ont l'art d'enterrer la vie, l'art d'enterrer les projets, l'art d'enterrer l'avenir avant même d'avoir tenté quelque chose. Jésus lit dans les cœurs même endormis voit que cette jeune n'est pas morte, qu'elle est dans un étrange sommeil.

Il y a aussi des choses en nous qui sommeillent et qui ne demandent qu'à être éveillées ! Je sais bien que certains se sont soudainement offusqué de ce conte célèbre où un Prince réveille par un baiser une princesse endormie !... Je les laisse à leurs obsessions. Je remarque qu'il y a tant de personnes qui sont comme la Belle au bois dormant : elles n'attendent qu'un peu d'amour pour se réveiller. Il y a tant de feux apparemment éteints qui risquent bien de ne jamais reprendre parce que, par indifférence, par manque de foi, on ne les ranime pas. Jésus c'est le contraire : il croit envers et contre tout à la mèche qui fume encore. Le Dieu qu'annonce la foi chrétienne est fondamentalement ce Dieu-là : un Dieu qui nous aime parce qu'il croit en nous, même si parfois en nous la vie, la foi ou l'amour sommeillent.

En finale du texte, Jésus demande qu'on fasse manger cet enfant. Par cette eucharistie, Jésus vient nous nourrir de sa Parole et de son Pain, pour traverser avec les passages difficiles que nous connaissons tous. Et pour être avec lui cette main qui se tendent à ceux qui n'attendent que cela pour redevenir des marcheurs, des pèlerins !

+Mgr J.-L. Hudsyn
27.06.2021